L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS JEUDI MATIN, 7 MAI 1874. 47me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI MATIN, 7 MAI.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par le Shérif—continuation de la vente de tableaux, glaces, toiles, etc., au magasin No. 135 rue du Canal.

Par E. Roger & Co., dans leurs salles d'encan-bottes, souliers et brodequins.

Par S. Guinault,—rue de l'Etat, entre St Charles et Apollo—une vacherie.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 23 de la rue de Chartres—habillements, lingerie et chapeaux.

SPECTACLES.

Jeudi, 6 mai.

OPERA.—A midi. Le Trouvère.—le soir Hamlet

ACADEMIE.—Grande représentation avec le concours de Mlle Pauline Markham.

Les Susceptibilités des Radicaux au Sénat des Etats-Unis.

La majorité radicale du Sénat des Etats-Unis avait montré un libéralisme assez large dans la discussion relative au bill d'élection de la Louisiane. Il est vrai que l'auteur du bill est un membre de cette majorité et président temporaire de l'assemblée en l'absence du Vice-Président des Etats-Unis, retenu chez lui pour cause de maladie, mais M. Carpenter n'usait pas seul de son droit de parole. Il avait pour coadjuteurs M. McCreery, M. Thurman, M. Saulsbury, M. Merriman, M. Bayard et plusieurs autres, tous membres du parti démocrate.

Ces messieurs ont parlé librement sur les scandales du gouvernement radical en Louisiane; ils ont été même fort sévères, c'est-à-dire fort justes, à l'égard des hommes sur qui doit peser la responsabilité de ces scandales, et l'exécutif fédéral n'a pas été plus épargné que les politiciens de hasard qui ont été les instruments serviles des fraudes et des violences au moyen desquelles on est parvenu à établir en cet Etat un gouvernement d'usurpation. Non-seulement le Sénat a laissé parler les représentants démocrates, à peu près autant qu'ils l'ont voulu, mais il les a encore écoutés attentivement et l'on a pu croire un instant qu'il s'était opéré dans cette auguste assemblée un changement d'opinion aussi sérieux que celui par lequel le peuple américain venait de se signaler dans nombre d'élections locales.

Mais il n'en était pas tout à fait ainsi; les membres radicaux s'étaient comptés et se sentaient forts et c'est le sentiment de leurs force apparemment qui leur a dicté pour un instant une attitude digne et libérale. D'ailleurs la discussion sur le bill d'élection de la Louisiane ne coûtait rien au trésor des Etats-Unis, et le résultat, quel qu'il fût, ne devait pas coûter davantage. C'est pour cela aussi, sans doute, qu'on a montré un certain respect pour l'éloquence des orateurs georgiens, MM. Norwood et Gordon. Les démocrates auront probablement toute liberté de s'exprimer sur le bill des droits civils, légué au Sénat par un maniaque politique, fort honnête, c'est possible, mais entiché jusqu'à la folie d'idées personnelles dont le Congrès se trouve aujourd'hui fort embarrassé. Nous croyons que les radicaux du Sénat et de la Chambre eussent été bien aises que M. Sumner eût emporté avec lui ses idées dans la tombe; certainement ils n'eussent rien fait pour les exhumer, et s'ils pouvaient les enterrer avec leur auteur, ils n'y manqueraient pas.

Toutefois, le bill des droits civils porte avec lui un certain cachet de respectabilité en raison de son origine. Il vient de Sumner et Sumner est mort; on ne saurait traiter à la légère son testament politique. Dévoué à l'égalité plutôt qu'à la liberté des hommes, le sénateur défunt du Massachusetts avait rêvé une utopie qu'il voulait pousser jusques dans ses dernières limites. Comme il était de bonne foi, on ne saurait lui en faire un crime ni même le lui reprocher sérieusement, et nous devons le regarder comme un apôtre fourvoyé, mais abusant un peu trop de l'occasion ou plutôt de la chance que le résultat d'une guerre lui avait fournie. Le Sénat fait de son bill ce qu'il fait du bill de Carpenter; il le prend, le laisse, le reprend et le remet; l'ajourne, le diffère, de manière à ne pas en voir la fin de sitôt. En ce moment, le bill de Sumner se trouve avoir une grande utilité, il rend même d'importants services; il sert au Sénat de repoussoir pour les bills qui seraient encore plus à craindre; il sert à détourner le vote toujours demandé sur le bill de la Louisiane.

Le bill des droits civils partagera, avec le bill de circulation et le bill d'amélioration pour l'embouchure du Mississipi, l'honneur d'avoir fait ajourner, on ne sait à quand, la solution de la question louisianaise; car c'est là le monstre dont le Sénat veut se garantir à tout prix et à tout hasard, même au hasard de procurer un succès au bill de M. Sumner. Des deux maux, il choisira le moindre, mais il ne choisira ni l'un ni l'autre, s'il peut.

Maintenant, voici que vient fort à propos une question de libéralité ou de charité. Le Sénat des Etats-Unis tient vaniteusement à ce qu'on ne dise pas qu'il manque d'humanité. Il a donc paru tout d'abord fort bien disposé à accueillir les demandes d'allocation pour les victimes des inondations dans la vallée du Mississippi. Mais il est aisé de voir que cette affaire ne l'a ému tout d'abord que par son côté politique. Il y a beaucoup de nègres dans la grande vallée; il faut secourir ces nègres qui votent pour les radicaux, quand même on serait obligé de secourir aussi les blancs surpris sur les mêmes terrains par les mêmes eaux. C'est le peuple des Etats-Unis tout entier qui paye; on ne marchande pas en pareil cas. Du reste, les trois Etats inondés, la Louisiane, le Mississippi et l'Arkansas sont au pouvoir des radicaux; les comités de distribution de secours seront donc composés de radicaux; il faudrait qu'ils fussent bien simples ou bien maladroits pour ne pas réserver aux nègres la plus forte part des contributions nationales.

Tout semblait donc devoir marcher sans difficulté quand le sénateur du Mississippi, M. Alcorn, s'est avisé de dire que la distribution de secours devait se faire avec précaution; que des nègres non inondés arrivent de cinquante lieues à la ronde pour avoir part aux dons du Congrès sans y avoir le moindre droit, et que si cette course aux rations, rappelant l'âge d'or ou la corne d'abondance du bureau des affranchis, n'est arrêtée de bonne heure, il est fort à craindre que le travail n'en soit démoralisé et toute exploitation agricole suspendue pour une année. La remarque était fort juste, et présentée par un homme du Sud de l'expérience du général, du gouverneur et du sénateur Alcorn, qui emploie encore aujourd'hui 1000 nègres dans la culture de ses terres, elle méritait toute attention. On y a fait attention aussi, pour récriminer contre le Sud; pour dire que si le Sud était pauvre c'était sa faute et que puisqu'il n'est pas sûr que cette distribution de secours soit faite à qui réellement en a besoin, il vaut mieux ne pas la faire et ne rien donner du tout.

Nous avons reproduit dans nos dépêches d'hier matin le langage tenu à cet égard par deux des ennemis les plus acharnés du Sud, le sénateur Conkling de New-York, et le sénateur Cameron de la Pennsylvanie, et nos lecteurs ont dû comprendre en les lisant que toute la philanthropie de ces deux hommes n'avait d'autre mobile qu'un besoin de resserrement d'affection pour la race nègre; ils pensent, en effet, que si cette race ne doit pas en profiter presque exclusivement, il est stupide de prodiguer les fonds des Etats-Unis pour secourir une autre race qui n'en aurait aucune reconnaissance politique, unique reconnaissance à laquelle tiennent des hommes de la moralité de Conkling et de Cameron. Le bill d'allocation additionnelle a été en conséquence renvoyé au comité.

Tel est le fin mot de cette susceptibilité factice dont Conkling a donné tout à coup le signal dans la discussion relative aux inondés de la vallée du fleuve Mississipi. On aime cette vallée pour les nègres qui y demeurent mais on l'abhorre pour les blancs qui la possèdent, et on rejette sur eux les calamités des inondations quand elles arrivent justement par l'encouragement à l'oisiveté et au vagabondage que le Congrès n'a cessé de donner aux nègres depuis leur émancipation, surtout depuis qu'il en a fait des citoyens, des électeurs, des fonctionnaires, des professeurs de politique et des gouvernants.

Décision Relative aux Taxes des Compagnies d'Assurance.

La Cour Suprême de la Louisiane vient de rendre sa décision dans l'affaire de la ville contre la compagnie d'assurance de la Louisiane. Cette décision est conforme à celle qui avait été déjà rendue en 1873 contre la compagnie la Salamandre, c'est-à-dire qu'elle déclare que le paiement d'une licence de $1,000 fait à l'Etat par une compagnie d'assurance n'exempte cette compagnie que de la licence de ville et non des autres taxes sur ses propriétés ou son capital.

On avait invoqué pour la compagnie de la Louisiane la loi de 1874 qui déclare que les lois précédentes doivent être interprétées en ce sens que les compagnies doivent être exemptées de toutes taxes autres que les taxes sur les immeubles. La Cour Suprême déclare que si la loi de 1874 a été faite pour interpréter les lois de 1871 et de 1872, elle est inconstitutionnelle comme empiétant sur les fonctions du pouvoir judiciaire.

La décision sur ce point ne nous parait pas définitive. Nous admettons que la loi de 1874 ne peut avoir d'effet rétroactif pour l'interprétation des lois précédentes en ce qui touche les taxes des années passées; mais une loi n'est pas inconstitutionnelle parce qu'elle explique un sens obscur ou incomplet d'une loi antérieure. Elle doit être considérée alors comme loi complémentaire. Le débat reste donc ouvert pour ce qui concerne les taxes de 1874, et nous croyons qu'il faudra qu'on trouve d'autres raisons pour faire invalider la loi de 1874.

Quoiqu'il en soit, la décision de la Cour Suprême aura pour effet de faire rentrer dans le trésor de la ville les taxes arriérées de 1872 et 1873 dues par les compagnies d'assurances sur leur capital et sur leurs immeubles.

☞ Voyez le programme du concert vendredi, 8 mai.

La Cause de la Louisiane.

Notre article de dimanche dernier intitulé "Aidons nous," a trouvé un écho dans les cœurs louisianais. Nous recevons de trois citoyens fidèles à la bonne cause la lettre suivante, dont nous supprimons seulement la première phrase qui contient des appréciations trop flatteuses pour nous.

Brashear City, 1er mai 1874.

A l'Editeur de l'Abeille.

Cher Monsieur:

Votre article exprime en outre les sentiments de tous ceux qui, jusqu'à présent, sont restés fidèle aux sublimes traditions de nos ancêtres; c'est l'essence du dévouement et du patriotisme. Oui, vous avez raison, nous devons nous aider nous mêmes; si nous ne nous aidons pas, personne ne nous aidera; et jamais notre pays ne verra la fin de ses malheurs.

Mais il serait difficile à nous de nous aider nous mêmes, si nous oublions la cause principale, la base fondamentale de cette assistance mutuelle. Pour nous aider nous mêmes, il faut d'abord que nous nous unissions, et secondement, qu'il y ait entre nous de la sympathie, de la confiance et de l'affection. Pouvons-nous dire que nous sommes unis? Pouvons-nous dire que la sympathie, la confiance et l'affection se trouvent dans tous les cœurs? Oh! s'il nous était possible de dire oui, nous ne faisons qu'une famille, nous sommes tous frères, nous nous aimons tous les uns les autres; oh! alors la victoire serait certaine, la pauvre Louisiane jetterait ce manteau de deuil qui la couvre depuis près de quinze ans, et remettrait bientôt ces vêtements joyeux qui jadis la rendaient si belle aux yeux de ses enfants. Nous la verrions bientôt avec le doux sourire de la joie et du bonheur. Malheureusement, nous ne pouvons prononcer ce *oui*, de *oui* sauveur, ce *oui* tant désiré.

Et pourquoi ne pouvons-nous pas prononcer ce *oui*? Ah! voilà la question. L'expérience et l'étude constante que nous en avons faites, nous disent que la raison est celle-ci. Parce qu'il y a trop de traîtres parmi nous. Lorsque vous voyez les propres enfants de la Louisiane déchirer le sein de leur mère pour acquérir quelques misérables piastres; que peuvent espérer ceux qui sont inébranlables dans leur fidélité et leur amour? Lorsque vous voyez le Louisianais (heureusement le nombre en est assez petit) se disgracier, s'avilir et se déshonorer pour l'appât d'une place publique; que peuvent espérer *ses frères*? Lorsque vous voyez des hommes, qui se donnent pour Louisianais et qui en portent le nom, *s'associer* avec tout ce qu'il y a de plus vil au monde comme société, que peut espérer la Louisiane en pleurs, la Louisiane engloutie dans l'abîme profond de la détresse et de la misère?

Ces misérables êtres vous diront bien pour excuse, si vous voulez bien les écouter: "oh! nous sommes obligés d'agir de la sorte pour faire nos *points*; il nous faut passer par là pour faire plaisir à celui-ci, à celui-là; la politique du jour exige que nous suivions ce chemin." L'homme intelligent, l'homme sensé, l'enfant fidèle de la Louisiane leur répondra: "Allez vous-en, infâmes traîtres que vous êtes; soyez maudits à tout jamais. Pour nous qui aimons encore notre mère et qui l'aimerons jusqu'à la mort, nous préférons mille fois la mort au déshonneur."

Votre article contient le passage suivant:

"La question de la réorganisation agricole et commerciale dépend, nous le savons, de la réorganisation politique du pays. Il faut débarrasser l'Etat des fardeaux accumulés par le régime radical et de ce régime lui-même qui paralyse tout en empêchant la confiance de renaître." Vous auriez pu ajouter: "Il faut aussi débarrasser la pauvre Louisiane de tous ces infâmes Louisianais qui ont trahi leur patrie, et qui se sont joints aux rangs de nos ennemis, et qui lèvent aujourd'hui leur épée pour assassiner tous ceux de leur frères qui sont restés fidèles à la cause de la liberté et de l'honneur."

Vos tout dévoués,

S. LANAUX.
E. A. LANDRY.
J. A. LEBLANC.

LOUISIANE.

Nous trouvons dans le *Courrier des Opélousas* du 2 mai le compte-rendu d'un meeting tenu à Opélousas le 27 avril et dont l'objet était l'organisation d'un parti blanc ou ligue blanche; nous donnerons demain la traduction de ce compte-rendu.

Nous empruntons au même journal les items suivants;

La crue extraordinaire du Mississippi se fait sentir dans une grande partie de la portion Est de notre paroisse.— L'eau n'est plus qu'à 8 ou 10 arpents du Bayou Têche sur certains points de la Prairie Gros Chevreuil, et, comme de l'Atchafalaya un grand nombre d'habitants ont été forcés de déménager et de fuir devant l'eau toujours croissante. Beaucoup d'entre eux sont réfugiés au Port Barré, où ils ont été temporairement logés dans les magasins de dépot, les remises etc.

Les chevreuils fuient aussi l'eau et abondent dans ces endroits. Il n'est guère possible de passer une habitation, une cabane, une bâtisse quelconque, qui ne soit décorée d'une ou de plusieurs peaux de chevreuil. Un de ces animaux timides et inquiets a été tué lundi dernier près le terrain de récréation du Collége Franklin, en cette ville.

M. John W. Daniel, un père de famille, habitant respectable du Bayou Bœuf, se préparait à aller à la chasse au chevreuil. Son fusil était chargé à chevrotines, et il le tenait à son pied, quand, au moment de se mouvoir, le chien de son arme fut retenu par le tirant de sa botte, puis s'abattit sur la capsule. Le coup partit et toute la décharge lui entra sous le bras droit, lui fracassant horriblement l'épaule.

L'amputation est sans aucun doute très difficile, et cependant elle sera presque inévitable, dit-on. On pense donc à juste raison que sa vie est dans le plus grand danger.

Il ne reste que deux jours,
Il ne reste que deux jours,
Il ne reste que deux jours.
Deux jours seulement!!
Avant le tirage,
Avant le tirage,
Avant le tirage,
Du lot de $20,000,
Du lot de $20,000,
Du lot de $20,000.

Le bon marché est la règle dans les pays appauvris et ruinés. C'est ce que comprend parfaitement Jos. B. Hubbard, coin Remparts et Perdido. Aussi a-t-il coté chaque pièce de son beau stock de meubles au plus bas prix possible.

UN EXEMPLE A FAIRE HONTE A NOS ADMINISTRATEURS.—Le nouveau conseil de ville des Opelousas a réduit les salaires des officiers de la ville de $1350 par an à $400 ce qui donne une économie de $950 sur ce seul item. Les administeurs de la Nouvelle-Orléans eussent pu également acquérir un titre à la reconnaissance de leurs concitoyens, en réduisant les dépenses dans une proportion analogue, au lieu de se contenter de faire quelques économies insignifiantes. Mais ils ne l'ont pas voulu.

LES DÉSINFECTANTS.—Le conseil des administrateurs s'est laissé persuader de payer la facture de $16,000 et plus faite, l'année dernière sans autorisation par quelque membre entreprenant du Bureau de Santé, et il a consenti, en outre à gaspiller de nouveau, cette année, plusieurs milliers de piastres pour asperger les rues et les maisons avec un ingrédient que les hommes de science déclarent nuisible à la santé publique. N'est ce pas édifiant! Et la presse qui fait chorus!

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—CLOTURE DE LA SAISON THÉATRALE. BÉNÉFICE D'ADIEU DE MLLE ALICE HARRISON.—Après la représentation de ce soir, qui promet d'être une des plus brillantes, sinon la plus brillante de l'année, l'Académie de Musique fermera ses portes jusqu'au mois de septembre prochain. La clôture a lieu cette année un mois plus tôt que d'habitude, à cause de la prostration des affaires et de la misère publique.

Mlle Alice Harrison, qui prend son bénéfice d'adieu ce soir, est une jeune artiste bien digne de sympathie, qui compte une légion d'admirateurs; la salle de l'Académie sera donc comble du parquet jusqu'aux frises, et nous espérons que pas une place ne restera vide pendant cette soirée mémorable.

Mlle Alice Harrison a brillé tour à tour dans le drame, dans la comédie et dans le burlesque, et elle n'a épargné aucun effort pendant son long engagement, pour plaire au public le plus inconstant que nous ayons connu.

Elle a réussi complètement, nous le croyons, par un jeu plein de naturel et de gaîté, beaucoup de versatilité dans l'esprit et beaucoup d'étude.

Elle a donc incontestablement droit à un beau succès et nous sommes heureux d'y concourir de tout notre pouvoir.

La représentation de ce soir se composera de la pièce burlesque du *Petit Chaperon Rouge*, pleine de situations comiques et pleine aussi de joyeuses boutades.

Mlle Pauline Markham, qui a fait partie, il y a trois ans, de la fameuse troupe de Lydia Thompson, paraîtra pour la première et la dernière fois cette année, à l'occasion du bénéfice de Mlle Harrison.

Il y a donc un double attrait qui ne peut manquer d'attirer la foule.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—Aujourd'hui jeudi, 7, MATINÉE au bénéfice de Messieurs et Dames des chœurs: on donnera *Le Trouvère*, grand opéra en quatre actes.

Mme Devoyod a bien voulu concourir à cette représentation, en acceptant le rôle de LÉONOR.

Les autres rôles seront remplis par Mlle Denain, MM. Gadilhe, Lourde, Mayan.

Le prix d'entrée est fixé à soixante-quinze (75) cents.

Ce soir, à sept heures, pour le BÉNÉFICE des prisonniers de la paroisse *Grant*, avant-dernière représentation du grand opéra d'Ambroise Thomas, *Hamlet*, monté à grands frais et avec beaucoup de soin pour clore dignement la saison théâtrale. C'est une nouveauté que tout le monde voudra aller entendre avant de se résigner aux six mois d'abstinence musicale que nous prépare l'été.

Samedi, 9, dernière matinée de la saison. Dimanche, cloture définitive de la saison théâtrale.

LA REPRÉSENTATION DU SHAKSPEARE CLUB.—La représentation donnée mardi soir au Théâtre du Globe par le Club Shakspeare, au bénéfice des inondés, avait attiré beaucoup de monde. Le drame *Marble Heart*, a été bien interprété par les membres du Club et les amateurs qui avaient donné leur concours pour cette occasion et MM. T. O'Neile et Geo. H. Braughn et Madame Amélia Vaughn se sont fait applaudir dans les trois principaux rôles. On a regretté qu'une indisposition ait empêché Mademoiselle Emma Faivex de se faire entendre. Nous félicitons le Club Shakspeare et les dames amateurs qui ont concouru à cette représentation de la bonne pensée qu'ils ont eue et du résultat obtenu.

☞ Il n'y aura pas d'opéra vendredi, 8 mai, mais vous pourrez entendre M. LOURDE et Mlle LAGYE à la salle Grunewald.

GRAND CONCERT AU BÉNÉFICE DES INONDÉS.—Nous avons déjà annoncé, il y a quelque temps que mademoiselle Octavie Romey, avait conçu la généreuse pensée d'organiser un grand concert au profit des inondés. Ce concert aura lieu le 21 mai dans la salle Grunewald, et un des attraits du programme que nous ferons connaître en temps opportun, sera l'exécution d'un morceau à 12 pianos et 48 mains par 24 jeunes filles sous la direction de mademoiselle Romey. Nous félicitons l'habile professeur de la réalisation de son charitable projet et nous reparlerons plus longuement du programme. M. Grunewald, avec sa libéralité habituelle, a mis la salle et les pianos à la disposition de l'organisatrice du concert.

MORT D'UN SOLDAT DE SHILOH.

INCERTITUDE SUR SON IDENTITÉ.

Le *Courier-Journal* a publié récemment une lettre d'Elisabethtown, Kentucky, en date du 25 avril, qui relate ce qui suit;

Il est mort, récemment ici un homme qui disait s'appeler E. F. Overdeer. Il avait l'air d'avoir 60 ans environ. Il disait qu'il était né à Baltimore, Maryland, qu'il avait vécu quelque temps à la Nouvelle-Orléans, où il assurait avoir amassé quelque fortune; de là il était allé demeurer à Jackson, Mississippi, où il s'était engagé dans le commerce. Il racontait qu'il avait été major dans l'armée confédérée et qu'il commandait un bataillon à la bataille de Shiloh. Ses hommes étant vêtus de bleu avaient essuyé le feu de troupes confédérés qui les avaient pris pour des fédéraux et 21 de ses hommes avaient été tués. Il parlait couramment le français, l'allemand et l'anglais. Il est mort sans donner aucun renseignement sur ses amis ou sa famille.

Quiconque désire avoir des renseignements sur ce qu'il a fait ici ou quiconque peut donner quelqu'information sur son histoire, devra s'adresser à English et Johnson, Elisabethtown, Ky.

Les journaux du Sud sont priés de publier ce qui précède.

Les forces confédérées qui, à la bataille de Shiloh, portaient des uniformes bleus étaient le 18ème régiment de la Louisiane commandé par le colonel Mouton et le lieutenant-colonel Alfred Roman, et le bataillon des Gardes d'Orléans, commandé d'abord par le major Queyrouze et après la blessure de celui-ci, par le capitaine Charles Roman de la première compagnie. C'est sur ces deux corps qu'un régiment louisianais fit feu par erreur, or, ceux que nous avons consultés nous assurent qu'il ne s'y trouvait aucun officier du nom de Overdeer.

En tous cas, celui qui vient de mourir à Elisabethtown, ne commandait certainement pas un bataillon louisianais à la bataille de Shiloh.

Le major Dumonteil, qui avait été l'instructeur des Gardes d'Orléans, s'était adjoint comme volontaire au bataillon et il entra plus tard comme major dans le 10e régiment organisé par le colonel Marigny. Il est actuellement en Egypte.

Le major Clark, de l'artillerie Washington, a été tué; et le major Queyrouze et le major Charles Roman habitent tous deux la Nouvelle-Orléans.

Le mystérieux personnage qui vient de mourir a pu prendre part à la bataille de Shiloh et devenir plus tard major dans l'armée confédérée; mais, s'il avait changé de nom, il sera difficile d'arriver à constater son identité.

☞ Allez entendre M. LOURDE et Mlle LAGYE de l'Opéra, vendredi, 8 mai.

EXCURSION A NAPOLÉONVILLE.— Les steamers *Lizzie Hopkins* et *Henry Tête*, qui partent demain à 10 heures, transporteront à Napoléonville les personnes qui voudront assister à la foire suivie de concert, tableaux, représentation, etc., que les dames de l'endroit ont organisée.

☞ Allez entendre Mlle LAGYE, de l'Opéra, vendredi 8 mai.

$36,000 en lots
$36,000 en lots
$36,000 en lots
$36,000 en lots
Gagnés au dernier tirage
Gagnés au dernier tirage
Gagnés au dernier tirage
De la Loterie à Numéros simples
De la Loterie à Numéros simples
De la Loterie à Numéros simples.

Voulez-vous un bon lit Victoria à bon marché?

Voulez-vous une table à alonges pour une bagatelle?

Allez chez Jos. B. Hubbard, coin Remparts et Perdido!

ASSESSMENTS Nos 162 et 163.—Voyez à la colonne des notices spéciales, la mort de F. A. Keffer, et H.M. Richards, payables au bureau de la "Mutual Aid and Benevolent Life Insurance Association," rue du Camp, No. 19.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

La Ville en Possession des Favoris de M. Kellogg.

Incendiaires et Voleurs.

Depuis que M. Kellogg, en libérant soixante-six pensionnaires du pénitencier de Bâton-Rouge, a assuré l'impunité à tous les assassins et à tous les voleurs de la Louisiane, ceux-ci ne se font pas faute d'exercer leur honnête industrie, sans crainte, sinon sans reproche.

Chaque soir les résidences du quatrième district sont pillées, et quand la police essaie d'intervenir, elle est attaquée par les bandits, qui ne doutent plus de rien et qui semblent considérer qu'ils ont un droit incontestable au bien d'autrui, en vertu de leur pacte mystérieux avec le pseudo-gouverneur de notre malheureux Etat.

Nous nous demandons si notre population continuera à subir passivement tant d'outrages, sans faire au moins un exemple, en hissant le premier voleur, assassin ou incendiaire venu, au réverbère le plus prochain.

Quand un peuple ne peut plus obtenir justice de ceux qui prétendent le gouverner, de droit ou de fait, n'est-il pas excusable de faire appel à la loi de Lynch pour se débarrasser effectivement des misérables qui sèment la terreur dans notre ville et qui en font une véritable forêt de Bondy?

Toute patience humaine a des bornes, et nos citoyens, qui ont réalisé maintenant tout le danger de la situation, commencent à sentir le besoin de s'organiser sérieusement pour se protéger contre les déprédations des brigands.

Nos concitoyens sont donc décidés à faire leur propre police, puisqu'on la fait si mal pour eux, et nous avons lieu d'espérer qu'il ne se passera pas une semaine avant qu'un voleur, surpris en flagrant délit, ne soit pendu haut et court.

Hier matin, vers deux heures et demie, deux hommes de couleur se sont introduits dans la cour de la maison habitée par M. Finnegan au coin des rues Dryades et Joséphine, et ont essayé de pénétrer dans la bâtisse par une fenêtre; mais, le propriétaire les avait entendus et il les a reçus le pistolet au poing.

L'un des coquins a dû être blessé, car M. Finnegan a entendu un cri au moment après avoir fait feu. Voici la troisième fois depuis un mois que les voleurs lui font des visites; mais la chaude réception qu'il vient de leur faire les découragera probablement pendant quelque temps.

Vers la même heure, l'agent Lowe, de la police métropolitaine, qui se tenait au coin des rues St-Charles et Joséphine, a aperçu deux hommes à mine suspecte qui passaient à quelques pas de lui en se dissimulant à l'ombre des murailles. Il leur a crié de s'arrêter, mais, pour toute réponse, il a dû essuyer quatre coups de pistolet, avant d'avoir pu se mettre sur ses gardes.

Ayant riposté, cependant, il a mis les coquins en fuite, mais il n'a pas eu la chance de les reconnaître. Ce sont probablement les mêmes qui avaient voulu entrer chez M. Finnegan.

Dans le troisième district, les voleurs semblent avoir adopté une tactique différente, qui est de mettre le feu aux maisons, afin qu'au milieu de la confusion qui résulte toujours d'un incendie, ils puissent piller à leur aise.

Une première tentative de ce genre a été faite, avant hier soir, sur la résidence de M. E. A. Bridge, au No 164 de la rue des Champs Elysées. Heureusement que les locataires ont pu éteindre le feu avant qu'il y ait eu beaucoup de dégats.

Vers quatre heures, hier matin, on a encore incendié la maison de M. A. Boston, rue Tremé, près Bienville, et sans l'énergie des habitants du quartier les flammes auraient fait beaucoup de ravages.

On nous assure que les citoyens du Troisième District ont pris le bon parti de s'entendre pour faire justice sommaire du premier voleur ou du premier incendiaire qui sera pris sur le fait.

Si cet exemple était plus généralement suivi, on obtiendrait les résultats les plus satisfaisants.

Les Longshoremen.

Nous demandons pardon à nos lecteurs de leur parler aussi souvent de ces éternels grévistes, mais nous y sommes encore forcé.

Ces messieurs de la levée vont s'attirer des difficultés sérieuses, par leur attitude menaçante à l'égard des armateurs et des capitaines de navires.

Ils prétendent maintenir ce qu'ils appellent leurs droits, et pour cela ils ont recours à la violence. C'est une mauvaise politique dont ils se repentiront bientôt.

Le meeting des "longshoremen" à la guinguette de "Elephant Johnnie" sur la levée, avant-hier soir, a lieu d'attirer l'attention de nos citoyens.

Des discours communistes ont été prononcés par des orateurs ivres, et les membres semblaient être tous en délire.

Si après de pareilles assemblées, où le whiskey coule à flots, les longshoremen s'avisaient de vouloir se promener en procession sur la levée, une rixe sanglante serait inévitable, car on ne pourrait les disperser que par la force armée. Il est grand temps que nos citoyens songent à s'organiser, comme nous l'avons déjà dit. Ils sont menacés de grands dangers et il faut qu'ils soient prêts. *Forewarned forearmed*, comme disent nos voisins d'outre Canal.

L'affaire Rodriguez.

Nous avons mentionné, il y a quelques jours, l'arrestation d'un certain capitaine Rodriguez, un quartier-maître de l'armée espagnole de Cuba, accusé de détournement de fonds.

Dans la malle de ce personnage, les agents Deveraux et Pecora, du service secret, avaient trouvé la somme de 20,000 piastres qu'ils ont remise au consul espagnol de la Nouvelle-Orléans, le señor Don Carlos Pie; le dit Rodriguez ayant avoué que cet argent appartenait à l'armée espagnole, sauf deux mille piastres en doublons, sa propriété personnelle, et ayant signé même une reconnaissance de son crime.

Quelques heures après un affidavit était lancé contre le consul espagnol, le surintendant Badger, et les deux détectives, les accusant de vol. Comparaissant aussitôt tous les quatre devant le juge McArthur, ils se faisaient mettre en liberté, sous caution de $20,000, en attendant que l'affaire soit décidée par les tribunaux.

Les choses en seraient restées là jusqu'à nouvel ordre, si le juge McArthur n'avait eu l'idée de faire réclamer par un officier de police au consul Don Carlos Pie les deux mille piastres en doublons, que Rodriguez déclare être à lui personnellement.

Celui-ci a refusé, nécessairement, et a annoncé que si on lui faisait violence il s'adresserait à son ministre, à Washington, pour demander protection.

Le juge McArthur, réfléchissant alors, mais un peu tard, qu'en agissant hâtivement il pourrait donner lieu à des complications très graves, a référé la question au pseudo-avocat général Field, qui a demandé du temps pour former une opinion.

Toute cette affaire a été conduite avec trop de précipitation.

Il est clair que si Rodriguez a pu s'approprier dix huit mille piastres, il n'y aurait rien d'extraordinaire à ce qu'il en ait pris vingt mille!

Plaisirs nautiques.

Nous rappelons à nos lecteurs que les régates données par le club St-Jean auront lieu cette après midi sur les bords du vieux Bayou. Une foule nombreuse de dames assistera sans aucun doute aux exploits de nos galants canotiers. Nous devons des remerciements au club St-Jean pour les invitations qui nous ont été adressées.

☞ Irez-vous entendre M. LOURDE vendredi 8 mai?

—Dans un procès devant le tribunal d'Alais, l'avocat d'un sieur Luquet, accusé d'avoir pris part à la Commune, a raconté que son client avait enlevé, rue des Amandiers, à un capitaine fédéré, l'ordre signé par *Delescluze* d'incendier le boulevard Voltaire.

☞ Personne ne devrait manquer d'entendre M. LOURDE et Mlle LAGYE, vendredi 8 mai.

Voulez-vous un sideboard, un sofa, quelques bons fauteuils bien rembourrés, pour quelques piastres?

Allez chez Jos. B. Hubbard, coin Remparts et Perdido.

LA DÉCLARATION DU LIEUTENANT BUCK.—Le lieutenant Buck commandant de l'équipe de sauvetage qui a entrepris avec si peu de succès de sauver l'*Europe*, après son abandon par le capitaine Lemarié, est arrivé par l'*Egypt* et a naturellement été assiégé par des reporters auxquels, tout en déclarant qu'il ne dirait rien, il a fait les confidences suivantes:

Je n'ignorais pas, naturellement, qu'il me serait avantageux de conduire l'*Europe* dans un port. Ce navire et sa cargaison valaient bien £400,000, et j'aurais eu mes bottes graissées pour le restant de mes jours. Je pense que j'aurais pu le sauver si j'avais eu plus d'hommes. Le capitaine français a eu raison de transborder ses passagers, puisqu'il doutait de la sûreté de son navire; mais, s'il avait été un marin, il serait resté à son poste et y aurait retenu son équipage.

Une fois sur l'*Europa*, je ne tardai pas à reconnaître que ma seule chance de salut était de rencontrer de remorque; il y il y avait impossibilité absolue de gagner un port à la voile. Quand nous avons été recueillis par l'*Egypt*, mes hommes étaient épuisés. Je me mis immédiatement au lit. Je n'avais dormi que 2 heures sur 60 passées à bord de l'*Europe*. Je ne pense pas qu'elle ait flotté douze heures après que nous l'eûmes quittée. Je sais que j'ai été diffamé par les officiers français et je serais heureux de me disculper, mais je suis dans une position qui m'interdit de parler. J'ai remis mon rapport à la Compagnie, et il est possible que je sois appelé en France pour y répéter mon récit.

Un des officiers de l'*Egypt* a dit que l'*Europe*, au moment où elle a été signalée, ne semblait nullement en détresse, sauf qu'elle plongeait profondément. Une fois à bord de l'*Europe*, cet officier constata qu'il y avait vingt-trois pieds d'eau dans le compartiment du centre. Le poids de cette masse d'eau fatiguait beaucoup le steamer et le rendait ingouvernable.

LE SUICIDE DE M. BEULÉ.—Une phrase glissée dans un article publié par le *XIX Siècle* et le récit d'une dernière conversation dans laquelle M. Beulé avait exprimé les idées les plus sombres, nous avaient déjà inspiré des doutes sur le genre de mort auquel a succombé cet homme d'Etat. Aujourd'hui les bruits mystérieux font place à des révélations plus catégoriques. Le *Figaro* parle à mots couverts de suicide. La *Tache noire* raconte en détail cet événement tragique. M. Beulé n'est pas mort de la rupture d'un anévrisme, il n'a pas bu du chloroforme, comme le bruit en a couru, mais il s'est donné deux coups de couteau dans la région cardiaque et, sans bouger, il s'est laissé mourir; on l'a trouvé baigné dans son sang et les médecins ont constaté l'existence de deux plaies voisines du cœur. M. de Broglie n'a pas ignoré, dit-on, de quelle façon est mort l'ancien ministre de l'ordre moral.

—La cour de cassation a rejeté le pourvoi de Emile Bonnard et Pierre Hubert Pelata, condamnés à mort, le 23 février dernier, par le conseil de guerre de Paris pour avoir assassiné le brigadier de sergents de ville Vicenzi.

☞ Les taxes de ville et d'Etat peuvent être réglées par MM. Barnett & Cammack, courtiers, No 12 rue Carondelet, aux taux le plus bas possible. Les personnes qui ont des taxes à payer feront bien de s'adresser à eux; ces messieurs leur procureront une économie considérable.

Le lot de $20,000
Le lot de $20,000
Le lot de $20,000
Le lot de $20,000
Dans la Loterie à numéros simples
Dans la Loterie à numéros simples
Dans la Loterie à numéros simples
A été gagné le 18 avril
A été gagné le 18 avril
A été gagné le 18 avril.

Nous sommes tous si pauvres, grâce à la politique, aux crevasses et à tous les fléaux qui se sont déchaînés sur la malheureuse Louisiane, que nous reculons devant l'achat des meubles les plus indispensables à une famille. Eh bien! nous avons tort, car, franchement, il faut si peu d'argent pour se procurer un lit, des chaises, une table, etc., etc., chez Jos. B. Hubbard, coin Remparts et Perdido, qu'en se fouillant bien les poches on trouve toujours de quoi acquitter la note qu'il vous présente.

TEMPERATURE.— 6 mai 1874.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade
6 A. M.	60	16
12 M.	74	23
3 P. M.	76	24
6 P. M.	74	23

Machine animée.—Nos corps sont comme les chronomètres. Quand ils sont à bout nous devons les remonter; autrement ils s'arrêteront pour toujours. Quelle clé accomplira le mieux cette œuvre de rénovation. L'expérience a montré qu'elle peut être accomplie plus rapidement et certainement avec les Stomach Bitters de Hostetter qu'avec aucun autre article connu. Cet agent bienfaisant et perquisiteur semble atteindre tous les ressorts, tous les leviers et pour parler ainsi, tout le rouage de la machine vivante. Les facultés dérangées sont réglées, l'appétit perdu est retrouvé, l'esprit obscurci est rendu à sa perspicacité—enfin tout le système inerte en éprouve une animation salutaire. Une nouvelle vie est infusée dans chaque fibre, et il s'en suit une régénération physique. Ce que nous disons là, est attesté par des milliers de gens. On peut trouver dans toutes les villes de l'Union, dans chaque bourg ou village, des preuves vivantes de l'efficacité des Stomach Bitters de Hostetter.

Les Symptômes du Catarrhe.

Un fort mal de tête, obstruction des voies nasales, chute de matière dans la gorge, matière qui est, parfois, abondante, liquide, aigre, tenace, épaisse, muqueuse, mucopurulente, mêlée de sang, infecte, etc. Chez d'autres malades, yeux humides ou secs, faibles ou enflammées, bourdonnements d'oreilles, surdité, toux pour débarrasser la gorge, ulcères, altération de la voix, nasillement, mauvaise haleine, palais affecté, étourdissements, abattement moral, toux accompagnée de démangeaison, etc. Quelques-uns seulement de ces symptômes se déclarent en même temps. Il n'y a pas de maladie qui soit plus commune et que les médecins comprennent moins. Le propriétaire du "Catarrh Remedy" du Dr. Sage donnera une récompense de $500 à quiconque lui fera voir un cas incurable.

Lisez!

Brookville, Penn., 27 avril 1872.

An Dr. R. V. Pierce.

Monsieur—Ayant en vain suivi le traitement prescrit par les médecins de la faculté, je résolus d'essayer votre "Remedy." Quatre bouteilles de ce remède m'ont complètement délivré des plus horribles catarrhes dont j'aie jamais entendu parler. J'avais, depuis des mois, une douleur aiguë à la tête et respirais avec la plus grande difficulté. Je crois devoir à l'humanité et à vous de reconnaître publiquement l'efficacité de votre précieux "Remedy."

CHAS. O. ANDERSON.

5 mai—6t. V et C.

Les Prisonniers de la Paroisse Grant.

BÉNÉFICE AU THEATRE DE L'OPÉRA.

Correspondance à ce sujet.

M. Placide Canonge, directeur du Théâtre de l'Opéra, appréciant les efforts du comité, lui a offert un bénéfice dans la lettre suivante:

Nouvelle Orléans, 29 avril 1874.

A MM. Jas I. Day, et autres, membres du Comité de secours pour les prisonniers de la Paroisse Grant,

Messieurs—Répondant à votre désir, j'ai l'honneur de me mettre à la disposition de votre comité pour une représentation au bénéfice des prisonniers de la Paroisse Grant. Si vous n'y avez aucune objection, je propose le JEUDI, 7 mai et, à cette occasion, je ferai jouer le grand opéra d'Ambroise Thomas, Hamlet, chef d'œuvre, en cinq actes et sept tableaux.

Veuillez, messieurs, agréer l'expression de ma plus haute estime.

L. PLACIDE CANONGE,
Directeur du Théâtre de l'Opéra.

Voici la réponse de M. James I. Day, président du Comité:

Nouvelle Orléans, 2 mai 1874.

A M. L. Placide Canonge.

Cher Monsieur.—Nous acceptons réception de la lettre dans laquelle vous avez la bonté de nous offrir une représentation au bénéfice des prisonniers de la Paroisse Grant — représentation qui aurait lieu, au Théâtre de l'Opéra, le JEUDI, 7 du courant.

J'ai l'honneur de vous annoncer que le comité accepte votre offre patriotique. Il vous remercie sincèrement de votre générosité.

Je suis avec le plus grand respect, votre obéissant serviteur.

JAMES I. DAY, président.

La représentation du grand opéra d'Ambroise Thomas, Hamlet, aura donc lieu, au Théâtre de l'Opéra, JEUDI, 7 du courant.

On peut acheter des billets et retenir des places, au Contrôle, tous les jours, de 8 à 11 heures du matin de midi à 4 heures de l'après-midi; et au magasin de musique de M. Elie, No 141 de la rue du Canal.

JAMES I. DAY, Président.
HARRY WILDE, Secrétaire
5mai—2t PP

Bureaux de Mutual Aid and Benevolent Life Insurance Association.—Au No. 19 de la rue du Camp.—Nouvelle-Orléans, 3 mai 1874.—Les membres de cette Société sont par le présent informés de la mort de F. A. Keffer décédé à la Nlle-Orléans, le 27 septembre 1873; de la mort de H. W. Richards, décédé à Philadelphie, Penn., le 10 octobre 1873, Ils sont requis de se présenter sans autre avis, aux bureaux de la Société No. 19 de la rue du Camp, et y payer $1.25 sur chacun de ces décès d'ici au 11 juin 1874, à 4 heures de l'après midi.
R. W. YOUNG, Secrétaire.
3 mai au10

ENTREPOT DE TAPIS.
17......Rue de Chartres......17
A. BROUSSEAU.
Importateur et Marchand en gros et en détail. TAPIS—1000 rouleaux, anglais et américains. TOILES CIRÉES, pour planchers et tables. NATTES—blanches, à carreaux et fantaisie. STORES, Corniches, couvertures de tables et de pianos. RIDEAUX en dentelle et dentelle Notthingham. BROCATELLES, COTELINES, terries, reps, &c. CRIN, guimpe, peluche, &c., &c.
3mai—2tPP DJ.

Grande Excursion
A NAPOLEONVILLE
Sur les steamers
LIZZIE HOPKINS,
—ET—
HENRY TETE
VENDREDI, A 10 HEURES DU MATIN
Pour la Foire, le Concert et la représentation théâtrale, des tableaux, etc., organisé par les dames de la paroisse. 7mai—2t

Castelmoron! Castelfranc.
Ex Comtesse Duchatel de Bordeaux.
200 barriques vin CASTELMORON,
40 barriques vin CASTELFRANC
A vendre par
BERCIER & DE SMET,
No 5 rue Tchoupitoulas.
7mai—4t

Société de Bienfaisance des Bouchers.—La REUNION TRIMESTRIELLE de cette Association aura lieu le JEUDI 7 courant à 7 heures du soir, à la salle rue Poydras No 201—LA CONSTITUTION AMENDÉE sera soumise à l'approbation des sociétaires, ainsi que d'autres affaires très-importantes. La plus grande ponctualité est requise.
Par ordre du Président,
JOHN BERTHIN.
LOUIS GREGOIRE, Secrétaire. 5mai—3t

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle—AVIS—LA BUVETTE avec privilège de buffet, ainsi que le vestiaire, pour le bal de l'Opéra, qui doit avoir lieu le 16 mai, sera mis à l'enchère, VENDREDI, 8 mai, à 7 heures du soir, à l'Asile de la Société.
Par ordre du Président,
L. SIMON,
3mai—au 8 Secrétaire de la direction du bal.

Bureau du Louisiana Equitable Life Insurance Company.—Une élection annuelle des Directeurs de cette Compagnie a eu lieu le LUNDI, 20 avril 1874. Les messieurs dont les noms suivent forment le Bureau de Directeurs:
John Henderson, Wm. B. Schmidt,
Alexander Marks, W. Pike,
James I. Day, A. Thomson,
John I. Adams, E. J. Hart,
Charles Chaffe, David Wallace,
Jos. W. Stone, S. Cambon,
H. J. Vose, George A. Fosdick,
Emory Clapp, F. Rigney,
E. H. Fairchild, William Creevy,
W. P. Harper, B. T. Walshe,
E. B. Briggs, J. B. Camors,
E. A. Tyler, Saml. M. Todd.
A la réunion annuelle des Directeurs, le lundi 4 mai, les officiers suivants ont été élus pour l'année:
Samuel Manning Todd, Président.
Wm. B. Schmidt, Vice-Président,
William Henderson, Secrétaire.
WILLIAM HENDERSON, Secrétaire.
5mai—10fs

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands.—104 rue du Canal—Nouvelle-Orléans, 4 mai 1874.—A l'élection annuelle des directeurs qui a eu lieu au bureau de cette compagnie, lundi, 4 mai, les Messieurs dont les noms suivent ont été élus, savoir:
P. Maspero, David McCord, N. E. Bell, L. F. Générès, M. Puig, P. Fourchy, M. W. Smith, J. J. Fernandez, D. A. Chaffraix, J. M. Allen, Chs. Lafitte.
Et à une réunion des directeurs M. Paul Fourchy a été réélu président à l'unanimité.
5 mai—12t G. W. NOTT, secrétaire.

Au Public.
LE grand tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane (billets à numéros simples) aura lieu SAMEDI PROCHAIN, 9 mai 1874, à midi, au-dessus de la salle de la Compagnie.
Gros Lot.................$20,000.
Seulement 10,000 numéros.
Prix du Billet..........$10 seulement.
Le public est invité à assister au tirage.
Les portes seront ouvertes à midi moins un quart.
Entrée par la rue de l'Union. 6mai—3t—PP

Avertissement.
LE PUBLIC fait bien de se méfier des prétendus pianos à bon marché. Les meilleurs pianos sont, à la longue, ceux qui coûtent le moins; achetez donc un Steinway, un Knabe, un Pleyel, un Westermayer ou un Kaps. Le soussigné donne presque les pianos de rencontre.
LOUIS GRUNEWALD,
Au Grunewald Hall, Nos 18, 20, 22 rue Baronne
3 mai—D M S—PP

Chien Perdu.
IL a été perdu hier matin au Marché Français un CHIEN Terreneuve, noir et blanc. Une récompense libérale sera donnée à la personne qui le ramènera au propriétaire,
M. NICOLAS,
rue Royale No 294, entre Hopital et Quartier.
7mai—1f

BLEAKLEY & SON,
SUCCESSEURS DE E. WEISS.
—FABRICANTS DE—
Voitures, Buggies, Jersey wagons, etc. Pompes à incendie reconstruites et réparées.
95 Rempart et 100 Bassin.
5mai—1f

NICHOLAS J. HOEY. JOHN H. O'CONNOR.
HOEY & O'CONNOR,
Au Nos. 17 et 19 de l'Exchange Place entre les rues Canal et Douane,
Dans l'édifice où se trouve la Bourse des Négociants et des Encanteurs.
Les membres de la société s'occupe personnellement de l'achat et de la vente, à l'enchère publique ou à l'amiable, de propriétés foncières situées en ville ou à la campagne, d'actions, de bons, etc, de négociations d'hypothèques et de ventes du dehors.
Tous les livres, plans et archives de l'ancienne maison C. E. GIRARDEY & CO., d'avant de seize ans, et la plus grande partie des archives du feu mayor BEARD, sont en leur possession.
3 mai—12t.

JNO. G. WIRE,
ENCANTEUR.
EMMAGASINAGE DE MEUBLES, &c.,
Au No 169, de la rue Poydras.
LA maison de change du transfert, de l'emballage, de l'expédition, de la réparation ou de l'emmagasinage des meubles et des objets de ménage, à des prix modérés. S'adresser au FURNITURE AUCTION MART, No 169, de la rue Poydras. 6mai—1m

Carte des Paroisses Inondées.
LE prix en est réduit à CINQUANTE CENTS la carte, et en fait un fort escompte aux acheteurs d'une douzaine ou davantage. Nouvelle édition sur du papier mince, pour la poste.
S'adresser à HUGH LEWIS, lithographe,
6 mai—6f No 20 de la rue St Charles.

Pharmacie à Vendre, et Maison à Louer.
LA pharmacie bien connue, située au coin des rues Royale et St Louis et dirigée, pendant trente ans, par le Dr. Castelnau. Elle vient d'être réparée et a un stock de médicaments frais. On l'offre en vente avec la clientèle et on louera le magasin et la demeure, à bail, pour un nombre d'années dont il sera convenu.
S'adresser sur les lieux. 6mai—6t.

Passagers pour le Havre.
LE magnifique paquebot français la Louisiane. Capitaine Touffet, ayant la majeure partie de sa cargaison engagée, partira vers le 15 ou 20 courant.
Pour passage ayant d'excellents emménagements, s'adresser à bord, au bateau No. 28, 1er District, en face des Water Works.
R. Y. HOPKINS,
6 mai— 175 Rue Commune.

A. Billet & Co.,
FONT savoir au public qu'ils ACHÈTENT DES MEUBLES neufs et de seconde main. Les personnes qui désirent vendre leurs meubles trouveront plus d'avantage à s'adresser à leur agent, M. Miramon, au No. 25 de la rue St-Louis, que de les vendre à l'encan. M. Miramon se charge également des déménagements ainsi que de la réparation et de l'emballage des meubles. Matelas à ressorts faits sur commande à $25.
30 avril—6m

Avis Important aux Contribuables.
JE paierai les taxes de ville et d'Etat antérieures à 1874, aux taux les plus bas possibles. Je vendrai les mandats aux conditions les plus libérales et en sommes au gré des acheteurs.
C. B. SOARES,
25avril—1m. au No. 32 de la rue St-Charles.

A. Bedel,
OUVRIER tapissier, ébéniste, vernissage et réparation de meubles à des prix très modérés.
S'adresser à M. L. MacCarthy, coin Bienville et Vieille Levée. 12 avril—1m.

Avis.
Le soussigné informe le public que toute procuration, par lui accordée jusqu'ici, est dès ce jour retirée.
C. H. TANEY,
No 48 rue de l'Union
Nouvelle-Orléans, 1er mai 1874. 1ermai—15t

Avis aux Contribuables.
BARNETT & CAMMACK
COURTIERS.
AU No. 12 de la rue Carondelet, continueront à payer, aux taux les plus bas possible, les taxes d'Etat et les taxes de ville. Ils achètent et vendent toute espèce de scrips d'Etat, de ville et d'écoles. 29avril—1m

Pois de la Caroline.
2000 sacs CAROLINA CLAY PEAS en magasin et à vendre en quantités à la convenance des acheteurs, par
JOHN B. LAFITTE & CIE.
30avril—1m 187, rue Gravier.

A l'Enseigne de la Grosse Pipe.
P. E. SARRAZIN,
Marchand de TABAC à Fumer, Priser et Chiquer.—PIPES, etc.
RUE DECATUR (anciennement Vieille Levée,) 280, entre Ursulines et Hopital.
19avril—1m

AVIS PUBLIC.

Comité de Distribution.

DUNCAN F. KENNER, Chairman.
J. M. SANDIDGE, ROBERT HARE,
H. F. JOUBERT, A. G. OBER,
T. D. MILLER, JAMES LEWIS,
JOHN R. CLAY.

Le comité s'assemble chaque jour à 10 heures A. M. au No 23 rue Carondelet. Toute demande de secours, soit verbalement ou par écrit, doit être faite au comité, par l'entremise du chairman, au bureau du comité. 25avril—PP

AVIS PUBLIC.

Comité de Secours en général.

HON. LOUIS A. WILTZ, Maire, Chairman et Trésorier.
JOHN PHELPS, DUNCAN F. KENNER
ROBERT HARE, S. JAMISON,
J. U. PAYNE, T. L. AIRET,
J. M. SANDIDGE, A. G. OBER,
D. LANAUX, T. D. MILLER,
B. F. JOUBERT, J. H. OGLESBY,
JAMES LEWIS, JOHN R. CLAY.

Le comité s'assemblera au Salon du Maire le vendredi de chaque semaine, à 7 heures du soir.
25avril—PP

PATRONS OF HUSBANDRY.

Districts Inondés.

Les présidents des GRANGES subordonnées, sont invités à convoquer des assemblées immédiatement et envoyer une liste de tous les membres qui ont besoin de secours. Ils voudront bien faire savoir tout ce dont ils ont besoin, car on croit que nous recevrons de l'aide de tous les patrons des Etats-Unis. On pense pouvoir trouver, sur les hautes terres hautes, des semences pour les personnes que les eaux empêchent de faire une récolte. Il faut donner exactement les noms, la localité et le nombre de celles qui désirent être transportés ailleurs; faire savoir l'espèce et la quantité de grains dont ont besoin celles qui désirent rester où elles sont. Les patrons sont priés de veiller à ce que les demandes ne viennent que des personnes qui sont réellement dans le besoin, et de donner une liste des fermiers de la localité qui ont besoin de secours.

Le comité exécutif des Granges de l'Etat se réunira dès que les ports et les chemins de fer auront été réparés et les demandes lui seront soumises par le soussigné.

N. D. WETMORE,
Secrétaire des Granges de l'Etat.
Tiroir 492 du Bureau de Poste de la Nouvelle-Orléans. 1mai—

AUGUSTE CARROUCHÉ,
SUCCESSEUR DE F. P. DUCONGE.
39......Rue de Chartres......39
VIENT de recevoir et offre à vendre à des conditions libérales, un assortiment complet de médicaments français, parmi lesquels:
Huile de foie de Morue.—De Jongha, Fauves, Hogg, Chevrier.
Sirops.—Antiergier, Briant, Gally, Lamouroux, Bonjean, Churchille, Pepsine, Mou de veau, Digitale, Portal et autres.
Vins.—Quinium, Abbadie au quinquina, Moitier, de Pepsine Boudault, de Seguin.
Antiglaireux.—Tamar indien.
Perles de Clertan.—Assafoetida, Castoreum, Ether, Therebenthine, Valériane.
Capsules.—Mothes, Raquin, Ricord, Mathey Caylus, Matico, Clarke.
Granules.—Acide arsenieux, Digitaline, Cicutine, Valerianate d'atropine, Aconitine.
Cigarettes contre l'Asthme.—Levasseur, Espic, Indiennes Grimault, Ducros Elexir.
Pilules.—Blancard, Vallet, Frank, Colbert, de Santé, Laville.
Dragées.—Collas, Pelletier, Gelis Conté.
Injections.—Brou, Ricord, Matico, Cadet.
Agence du Sirop Pectoral Balsamique de Ducongé. 24avril—1m.

1841...S. DAVIS JR...1841
LES CELEBRES
JAMBONS "DIAMOND,"
—DE—
S. DAVIS JR,
A Cincinnati.
Cette excellente marque date de trente-trois ans. On la connait dans toutes les parties de notre pays; elle n'est pas inconnue au Canada, en Angleterre et en France.
En 1856 le Bureau d'Etat de l'Ohio a décerné un premier prix "pour jambons préparés en 1846" c'est-à-dire depuis quinze ans.
Ces jambons, vieux ou nouveaux, sont toujours bons; ceux de la saison actuelle sont considérés comme étant de qualité supérieure.
Les jambons "Davis Jr" ont remporté des prix en Louisiane et au Texas. On les trouve chez tous les grands épiciers des principales villes.
VOSE BROTHERS, Agents,
Au 61 de la rue des Magasins, Nouvelle-Orléans.
3 mars—3m

Restaurant Cosmopolitain,
13 et 15......RUE ROYALE......13 et 15
Entre les rues Canal et Douane.
LOUIS CHAPLAIN, Propriétaire.
ON y trouvera tout ce que la saison fournit de plus délicat et toute espèce de vins de choix; tout ce qu'il faut pour les Soirées, les Mariages, etc.
Il y a des Salons particuliers au premier, des Chambres élégamment meublées, à louer à la semaine ou au mois.
Le Restaurant est ouvert jusqu'à minuit.
25 déc—1an

DONATIEN AUGUSTIN,
Register in Bankruptcy.
Office Customhouse building, next to U. S. Courts' rooms.
Commissioned as Register by the Honorable Chief Justice of the U. S., since May 1868. Prepared with the greatest care, all bankruptcy schedules being assisted by Messrs. E. D. Lebreton and Wm. A. Wells, both most experienced bankruptcy clerks. Done at most moderate terms. Passports procured from Washington.
Residence No. 166 Esplanade Street,
March 27th

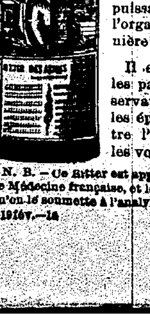
J. B. CAMORS & CO.
MARCHANDS DE FARINE
—ET—
Négociants Commissionnaires,
61......RUE TCHOUPITOULAS......61
NOUVELLE-ORLEANS.
20 juin—an73

Vins, Liqueurs, Provision, &c.
AUGUSTE COUTURIE,
9----Rue St.-Louis----9
Seul Agent pour la vente des
Champagne Chs. Heidsieck & Co,
Cognac d'Eug. Grégoire & Co,
Genièvre de Houtman & Co, Double Ancre.
—Offre à vendre—
Cognac J. & F. Martell de 1870, 1863, 1868, 1860, 1858, 1856 et S. O. P.
Vins Rouges de London, St Vivier et St-Sauveur. 15 fév—6m

BALSAMIQUE des PYRÉNÉES
LIQUEUR HYGIÉNIQUE
(approuvée des médecins)
LAURENT LACASSAGNE,
(AGENT.)
A vendre chez:
QUEYROUZE & BOIS, coin des rues Bienville et Vieille-Levée.
CAZAUX & VERGNOLE, No 73 rue de la Vieille-Levée, et
VINCENT BATTOLARA, No 18 rue Dumaine.
22 oct—1an 3tps

LEON QUEYROUZE. OSCAR BOIS.
QUEYROUZE & BOIS,
MARCHANDS EN GROS DE
GROCERIES, VINS, LIQUEURS
ET
Toutes sortes de Produits de l'Ouest,
Aux Magasins Bleus,
Coin Vieille-Levée et Bienville,
17 juil 73—1 an Nlle-Orléans.

CAZAUX & VERGNOLE
NÉGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES
En Vins, Cognacs et Cordiaux,
73......VIEILLE-LEVEE......73
NOUVELLE-ORLEANS.
2 mai—1an

BITTER DES ARABES
Hygiénique Perfectionné.
(BREVETÉ S. G. D. G.)

Ce produit, aussi agréable que bienfaisant, extrait de plantes éminemment toniques et vivifiantes, distillées avec des eaux-de-vie de premier choix, est sans contredit l'agent le plus puissant pour réparer l'organisme de la manière la plus immédiate
Il est, en outre, dans les pays chauds, un préservatif efficace contre les épidémies, fait renaître l'appétit et dégage les voies digestives.
N. B.—Ce Bitter est approuvé par l'Académie de Médecine française, et le propriétaire demande qu'on le soumette à l'analyse dans tous les pays
19 fév—1a

Liste Officielle du Tirage

—DE LA—

Caisse d'Amortissement de dix pour cent sur $300,000 de Bons Hypothécaires du "Crescent City Live Stock Landing and Slaughter House Company."

Bons de $500.		Bons de $1000.	
Nos 19	Nos 31	Nos 128	Nos 78
105	62	183	42
140	169	92	168
78	93	67	10
186	9	26	19
165	164	159	141
184	123	46	121
99	68	116	145
58	176	111	—
22	132	52	—
16	151	23	—

Nous soussignés nommés comme commissaires pour le tirage de $30,000 Caisse d'Amortissement de dix pour cent sur l'émission de $300,000 de bons hypothécaires du "Crescent City Live Stock Landing and Slaughter House Company," certifions et déclarons que le dit tirage a eu lieu exactement et légalement aujourd'hui, 1er mai 1874, à midi, et que le résultat a été ainsi qu'il est indiqué ci-dessus.

ALEX. BONNEVAL, EDM. BURTHE, } Commissaires.

Nouvelle Orléans, 1er mai 1874.

Je certifie que ce qui précède est une copie exacte faite sur l'original qui est en ma possession, et je préviens les porteurs de numéros, que le paiement en sera fait en plein le 1er juillet 1874.

2 mai—5t J. N. AUGUSTIN, Secrétaire.

Madame Bizan,
Sage-femme de 1ère Classe.
ANNONCE, aux dames de sa clientèle, qu'elle part, au Nord, pour quelques jours. Madame Bianchi, sage-femme, graduée, la remplacera, son diplôme professionel la recommande à la confiance de ses clients.
Vaccination le mardi et le mercredi de midi à 2 heures.
Consultations en Français, Anglais et Italien, de 3 à 5 heures.
Rue Hospital No. 114 entre Dauphine et Bourbon 14avril 1m Dim mar et jeu

MARCHANDISES SECHES
POUR DU COMPTANT.
Les marchands de la ville et de la campagne sont informés que la maison
C. Jaubert & Co.
20......CHARTRES......20
Reçoit journellement des marchandises achetées aux encans de New York pour du comptant et qu'elle vend de même à un bon marché exceptionnel.
Les acheteurs au comptant se souviendront du No. 20, DE LA RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE ORLEANS.
19avril—2m PP. DMaV&lm

Grande amélioration de la part du Dentiste
J. A. CASADAVANT, D. D. S,
CHIRURGIEN-DENTISTE,
No. 1, rue Remparts, Encoignure Canal.
A l'honneur de faire savoir à ses clients et au public qu'il a un nouveau procédé, pour poser les dents artificielles avec une succion nouvelle. Ce procédé empêche les rateliers de vaciller dans la bouche en les retenant solidement au palais, et peut facilement être appliqué aux vieux rateliers qui remuent dans la bouche et on peut les ôter à volonté.
Extraction de dents sans douleur avec le chloroforme ou le nitrous oxide gas.
Consultations en Anglais, en Français et en Espagnol. 11 avril

Avis Important.
Le Docteur DUPERRON, dentiste, a l'honneur de faire savoir à ses clients et à toutes personnes qui portent des rateliers de dents artificielles de succion, qu'il vient d'en recevoir un nouveau procédé qui rend ses rateliers qui tombent d'eux-mêmes, tenant solidement. Les personnes qui voudront se convaincre de son succès sont priées de venir à son cabinet, rue Bienville No 66, encoignure Royale. 4avril—

ANT. CARRIERE. O. CARRIERE. E. L. CARRIERE
A. Carrière & Co.,
NÉGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES,
IMPORTATEURS DE VINS, EAUX-DE-VIE &C. &C.
No. 43, rue Vieille-Levée.
REÇOIVENT régulièrement Vins en barriques et en caisses, cordiaux et fins, Porto et Sherry, huiles d'olives, &c.
Avances libérales, sur consignations à nos amis à Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.
29mars—6m

Habillements aux Prix Coûtants!
Habillements aux Prix Coûtants.
VU les mauvaises affaires et la rareté de l'argent, nous offrons, en ce moment, notre immense stock d'habillements et de lingerie de printemps et d'été, pour hommes, jeunes gens et jeunes garçons, aux prix coûtants, et un escompte aux prix coûtants pour comptant seulement.
Les acheteurs en gros offrant des billets approuvés obtiendront chez nous de grands avantages.
Qu'on vienne s'en assurer.
GARTHWAITE, LEWIS & MILLER,
Au No. 100 de la rue de la Commune, en face du City Hotel.
18avril—1m

JOHN G. WAGNER,
A L'ENSEIGNE DE LA "BOTTE ROUGE"
Angle des rues Ursulines et Dauphine.
BOTTES, SOULIERS
ET BOTTINES.
27mars—au 10 mai. A bon marché!

ERNEST CABAUD,
Fabricant de Chaussures à Vis,
RUE DAUPHINE No. 60,
entre Bienville et Conti.
SYSTÈME BREVETÉ PERFECTIONNÉ.
C'EST donc par le moyen de ce système que Mr. Cabaud peut fabriquer des chaussures très élégantes et solides et les vendre à des prix très modérés. 7avril—1an.

PIERRE PAVIA
Fabricant de Chaussures à vis.
PREMIERE FABRIQUE DU SUD.
Au No. 153 de la rue Royale entre les rues St-Pierre et Toulouse.
INVENTEUR breveté et fabricant de chaussures à vis métalliques. Elles ne peuvent pas être dévissées; elle ont remporté le premier prix à la Foire de l'Etat de la Louisiane, la médaille en or en 1872 et la médaille en argent en 1873.
avril—1an

BEAUX MEUBLES
AUX PRIX COUTANTS.
Désirant nous retirer des affaires, nous offrons, AUX PRIX COUTANTS, tout notre stock de beaux meubles de chambres à coucher, salons et salles à manger, bois de rose, acajou et noyer
D. KELHAM & Co.
Au No. 36 de la rue Royale.
5 avril—3m

46......RUE DE CHARTRES......46
M. BOCHET,
Vendra, au-dessous des prix de New York, son grand stock de hautes nouveautés
D'ARTICLES DE MODES
Reçu de France par les steamers français, "Amérique" et "Europe."
A 50 pour cent
Au-dessous des prix précédents, baisse incroyable. Il faut que tout ce fort stock soit vendu promptement, sans considération de prix coûtant, avant son départ pour France, à la fin du mai:
400 caisses Chapeaux de Paille d'enfants, fillettes, demoiselles et dames.
400 caisses Pailles
Dernier genre;
800 cartons Fleurs
Beau choix;
1000 cartons Rubans
Gros Grains, Gros Grain moiré, fantaisie, satin, Taffetas bien assortis en couleur et numéros depuis le No 4 jusqu'au No 40. 7 fév—4m

CLAIRVOYANCE.
LE Professeur LENORMAND, nouvellement arrivé de Paris, peut être consulté, à la Nouvelle-Orléans, comme clairvoyant, astrologue et spiritualiste.
Le professeur Lenormand est le neveu de la célèbre clairvoyante de ce nom, à Paris. Il a prédit les événements de la catastrophe de Napoléon III, et, par la sympathie, il peut guérir tous genres de maladies et de tracas personnels ou de boisson. Il vous dira la meilleure place où vous serez le plus chanceux dans vos affaires, et il donne des détails sur les vols. Il prédit le passé, le présent et le futur et la destinée de chaque personne.—Office, 78, rue St-Pierre, entre Bourbon et Royale.—Heures: de 9 A M à 7 P. M. 8 nov—6m

Mme LEONCE,
Docteur et Astrologiste.
119, rue Douane, coin Bourbon.
A L'HONNEUR d'annoncer au public que partant pour l'Europe au mois de mai, elle invite les personnes qui voudraient la consulter sur le passé, le présent, l'avenir, mariages, et profiter des derniers numéros de chance à la loterie, de venir avant son départ.
Mme Léonce aura l'honneur d'annoncer son retour à la Nouvelle-Orléans.
Les lettres doivent être adressées, franco, P. O. Box. 1270. 10avril—1mois

Voiture.
A vendre, à bon marché, avec les harnais, un joli coupé de famille, très solide et muni d'excellents ressorts. Il vient d'être réparé et complètement remis à neuf.
S'adresser au bureau de l'ABEILLE.
6 fév—PP

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 6 MAI.—CLASSE No 107.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me	15me
33	5	22	12	19	48	2	24	58	55	15	57	6	60	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement, dans les salons de la Compagnie.

En témoignage, nous apposons notre signature Nouvelle Orléans, Louisiane, ce 6 mai 1874.

H. PERALTA
ADAM GIFFEN.
Commissaires.

☞ Méfiez-vous des fausses Loteries. ☞

Compagnie de chemin de fer de la Nouvelle Orléans et de Mobile.

BUREAUX GÉNÉRAL DU FRET.

Nouvelle-Orléans, 29 avril 1874.

Avis spécial aux expéditeurs.

Cette compagnie ne recevra pas de fret avant nouvel ordre.

R. D. CARPENTER,
29avril— Agent général pour le fret.

THE LABORING HOMESTEAD and Co-Operative Association of Louisiana,

OFFICIERS:
ARISTIDE GERARD......Président
EMILE DEBUYS......Vice-Président
DUSUAU HALPHEN......Secrétaire
ULGER LAUVE......Trésorier

BUREAU DES DIRECTEURS.
Jules Tuyes, Jean Langles,
Alphonse Tertrou, Danville L. Kernion,
P. Cyprien Ricard, Wm. B. Schmidt,
Chas. Nathan, Emile DeBuys,
Aristide Gerard.

COMITÉS:
Organisation—E. DeBuys, J. Tuyes, C. Nathan,
Finances—A. Tertrou, J. Tuyes, D. L. Kernion.
Terres et Fermes—A. Tertrou, D. L. Kernion, P. C. Ricard.
Magasins co-opératifs—W. B. Schmidt, E. DeBuys, J. Langles.
Règlements—E. DeBuys, J. Tuyes, Charles Nathan.

BUREAU DE L'ASSOCIATION:
Triangle Building, au pied des rues Canal et Commune. 10 déc—1m

NEW ORLEANS SAVINGS INSTITUTION
156 rue du Canal.
DIRECTEURS:
Dr. W. Newton Mercer.
L. F. Generes, David Urquhart,
George Jonas, John G. Gaines,
Thomas A. Adams, Carl Kohn,
Thos. Allen Clarke, Christian Schneider,
Chas. J. Leeds, Samuel Jamison.
Intérêts sur les dépôts.
L. F. GENERES, Président
SAM JONES, Jr., Trésorier. 29mars—1an

Banque d'Epargne des Citoyens,
GRUNEWALD HALL.
No. 22 rue Baronne,
J. L. GUBERNATOR, Président
M. BENNER, caissier.
LES dépôts faits par les femmes mariées et par les enfants ne peuvent être retirés que par eux-mêmes ou d'après leur ordre. [illegible]
Tous les dépôts sont payables sur demande.
11 mars—1 an

ASSURANCE SUR LA VIE.
New York Life Insurance Company
(ÉTABLI EN 1845.)
Actif........$25,000,000
Revenu Annuel au de là de......8,000,000
PUREMENT MUTUELLE.
Tout l'excédant des bénéfices, après prélèvement du coût actuel de l'assurance est remboursé aux détenteurs de polices.
TOUTES LES POLICES SONT MAINTENUES. Des dividendes sont déclarés annuellement, payables comptant, lesquels peuvent être appliqués à la réduction des primes annuelles ou à l'augmentation de l'assurance.
Des polices sont émises pour la protection spéciale des
FEMMES ET DES ENFANTS.
Des polices sont émises pour garantir le paiement des dettes, on émet aussi des POLICES TONTINE qui combinent la sécurité de l'assurance sur la Vie avec le placement avantageux de l'argent.
Les personnes qui désirent une assurance sur la vie, sûre et garantie, au véritable coût net, dans cette ancienne et honorable compagnie, sont priées de s'adresser aux soussignés.

COPES & OGDEN,
Agents-Généraux,
44......RUE CARONDELET......44
Cette Compagnie a payé l'année dernière près de 1,500,000 par suite de décès, et a déclaré aux détenteurs de polices des dividendes, payés comptant, s'élevant à $1,742,354.40.
DIRECTION LOCALE:
Chas. Briggs, S. H. Kennedy,
E. F. Mioton, Saml. Smith,
Thos. A. Adams, Fh. Witz,
Chas. Cavaroc, N. O. Nelson,
L. B. Cain, Paul Fourchy,
Geo. Foerster, Fr. Camerden,
T. J. Semmes, J. H. Lupwigsen,
J. B. Walton, Wm. S. Pike,
E. Peale, Wm. B. Schmidt,
S. Forcheimer, A. Chiapella,
F. S. Sampson, J. A. Dutilho.
MÉDECINS EXAMINATEUR
D. C. Holliday, M. D. John W. Caldwell M. D
Chs. Turpin, M. D.
8 mars

Cinquante mille piastres
SERONT prêtées par le METROPOLITAN LOAN AND SAVINGS BANKS, au No. 14 de la rue du Camp, au-dessous du City Hotel, sur des DIAMANTS, PERLES, MONTRES, BIJOUX, PIANOS, OBLIGATIONS DE L'ETAT OU DE LA VILLE—à un intérêt de quatre pour cent par mois. La Banque alloue un intérêt de six pour cent l'an sur les dépôts de soixante jours et davantage; elle émet des certificats de dépôts pour six ou douze mois, à un intérêt plus élevé.
4 juil—1an T. D. VAN HORN, Caissier.

La Poudre Levain de Dooley
Est parfaitement Pure et Saine.

La Poudre Levain de Dooley
Est dans des Boites qui ont le Poids Plein.

La Poudre Levain de Dooley
Fait de Jolis Biscuits et Rolls.

La Poudre Levain de Dooley
Fait de Délicieux Muffins, Pains de Maïs, &c.

La Poudre Levain de Dooley
Fait toute espèce de Dumplings, Pâtés et Gateaux jolis, légers et sains.

La Poudre Levain de Dooley
Est la Meilleure parce qu'elle est parfaitement pure.

La Poudre Levain de Dooley
Est la plus Economique parce qu'elle a le poids plein.

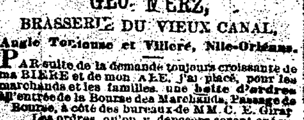
La Poudre Levain de Dooley
Est garantie et satisfera l'acheteur.

Demandez
La Poudre Levain de Dooley
et n'en prenez pas d'autre.

La Poudre Levain de Dooley
Est dans des Boites en ferblanc de différentes grandeurs, à l'usage des familles, des pensions, des hôtels, des restaurants, des bateaux, des navires au long cours.

Le Marché est inondé de Poudre Levain de Qualité inférieure et dont le poids est faible ou inexact. LA POUDRE LEVAIN DE DOOLEY est garantie et sous le rapport de la force et sous celui du poids.

A vendre en gros et en détail, dans tous les Etats Unis, par les grocers et les marchands de provisions de familles.



29 fév—

GEO. MERZ,
BRASSERIE DU VIEUX CANAL,
Angle Toulouse et Villeré, Nlle-Orléans.
PAR suite de la demande toujours croissante de ma BIERE et de mon ALE, j'ai placé, pour les marchands et les familles, une boîte d'ordres à l'entrée de la Bourse des Marchands, Passage de la Bourse, à côté des bureaux de MM C. E. Girardey & Co. Les ordres qu'on y deposera seront exécutés toutes les heures du jour. 12 juil—1an